

## **IDRAC, Pierre (1885-1935)**

Pierre Idrac est né à Paris le 14 février 1885. Son père, Jean, sculpteur, mourut d'une fièvre typhoïde, le 28 décembre 1884, avant la naissance de son fils. Sa mère était la fille de l'architecte Théodore Ballu. Il entra à l'École polytechnique en 1905, obtint une licence ès sciences en 1909 et soutint en 1921 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Études expérimentales sur le vol à voile*.

D'abord attaché à l'observatoire de Meudon (1909), il a été préparateur (1910), puis chef des travaux de Physique (1914) à l'École polytechnique, chef de travaux à l'École des Mines (1912), chargé des études sur la haute atmosphère à l'observatoire de Trappes dont il fut nommé directeur (1925) et collaborateur extérieur du ministère de l'Air (1930).

Pendant la guerre, il fut successivement lieutenant dans une batterie d'artillerie, commandant d'une compagnie d'aérostiers, attaché au service météorologique militaire, puis à la direction des recherches et inventions.

Dès son entrée à l'observatoire de Meudon en 1909, il s'attacha à l'observation de la planète Mars et à l'étude de sa topographie à l'aide de la grande lunette de 0,83m. Il contribua aux résultats décisifs d'Antoniadi prouvant que les « canaux » observés par Schiaparelli n'étaient que des illusions d'optiques. Il fit ensuite et jusqu'en 1912 des observations spectroscopiques et photographiques de comètes et de novæ. Il choisit en 1921 comme seconde thèse une interrogation sur la composition chimique des nébuleuses gazeuses.

En se rendant en 1912 avec Hamy aux États-Unis pour un congrès d'astronomie, Idrac eut l'attention captivée par le vol plané des mouettes à l'arrière du navire ; il entreprit alors l'étude du vol des oiseaux et y découvrit les lois du vol à voile ; il est conduit, pour observer les oiseaux marins qui sont particulièrement aptes à ce genre de vol (goélands, pétrels, albatros), à faire des voyages en mer. Au cours de ces voyages, il commença ses recherches océanographiques par l'étude des mouvements de la mer : houle, vagues et courants ; à partir de 1928, ses voyages en mer furent exclusivement consacrés à des recherches océanographiques.

Il fit également, en particulier à l'observatoire de Trappes, de remarquables travaux sur la haute atmosphère. En juillet 1933, il se rendit à l'observatoire du Pic du Midi pour y entreprendre l'étude cinématographique des nuages ; il y rencontra Devaux avec lequel il collabora sur ce programme qui fut interrompu par sa mort.

À partir de 1925, Idrac participa avec Charcot à plusieurs expéditions sur le *Pourquoi-pas ?* En 1934, il embarqua pour une longue croisière au Groenland ; peu de jours après, il ressentit des douleurs lombaires qui allèrent en s'aggravant ; le 26 juillet, il fut débarqué à l'hôpital de Thorsavu dans les îles Féroé ; il put rentrer en France, mais ses douleurs ne cessèrent pas et il mourut à Paris le 17 juin 1935.

Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Premières observations sur le spectre de la nouvelle étoile du Lézard* (CRAS **152**, 173, 1911)

- *Nouvelles observations sur le spectre de la Nova Lacertae* (CRAS **152**, 302, 1911)

- *Sur le spectre de l'étoile nouvelle des Gémeaux* (CRAS **154**, 961, 1912, avec Bosler)

- *Observations spectroscopiques de la comète 1912a (Gale) faites à l'Observatoire de Meudon* (CRAS **155**, 896, 1912).

(Callot, 1958 ; George, 1936 ; Maurain, 1936 ; Legendre, 1936 ; Charcot, 1936 ; Devaux, 1936)

ISMAIL Moustapha ( -1901)

Méhémet Aly créa à Sabtieh, quartier de Boulaq, au Caire, un observatoire, dirigé par Lambert. Ismaïl Moustapha y entra en 1845. En mai 1850, il fut envoyé à Paris avec mission de compléter ses études et de s'occuper de la construction d'instruments astronomiques afin de pouvoir en assurer le parfait fonctionnement et la réparation éventuelle. Il se livra pendant une année entière à l'étude de la construction et de la réparation des instruments de précision dans les ateliers de Brunner père et fils. De 1855 à 1861, il s'initia à l'Observatoire de Paris aux observations et aux réductions. Il participa à ses frais à l'expédition que l'Observatoire de Paris envoya en Espagne pour observer l'éclipse de Soleil du 18 juillet 1860. Il a publié à ce propos un article : *Mémoire sur l'observation de l'éclipse du 18 Juillet 1860 faite à Moncayo (Espagne)* (CRAS 53, 284). Il rentra en Égypte en 1864 après 14 ans de séjour en Europe, et reçut le grade de bey. Le Khédivé Ismaïl chargea Ismaïl bey d'installer un nouvel observatoire mieux équipé ; le site de l'Abbassieh fut choisi et le « caracol » de ce quartier devint l'observatoire Khédivial dont la direction fut confiée à Ismaïl bey El-Farak. En 1883, il fut chargé de réorganiser l'École polytechnique dont la direction lui fut confiée en plus de ses fonctions à l'observatoire. Il publia un traité élémentaire d'astronomie en arabe. En 1886, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite ; à cette occasion, il reçut le titre de pacha.

En 1881, l'observatoire fondé par Méhémet Aly n'existait plus et ses instruments avaient été dispersés dans divers établissements.

(Zéki, 1902 ; Lesseps, 1881)

### **JABELY, Charles (1861-1899)**

Charles Jabely est né le 19 août 1861 à Bénévent-l'Abbaye (Creuse). Son père était boucher. Il a obtenu son baccalauréat ès sciences en novembre 1879. Il a été nommé aspirant répétiteur au lycée de Clermont-Ferrand le 22 novembre 1881. Il a souscrit le 11 décembre 1881 un engagement décennal afin d'échapper au service militaire. Il obtint une licence ès sciences mathématiques et une licence ès sciences physiques. Il est entré à l'école d'astronomie de l'Observatoire de Paris en 1884 ; il fut nommé aspirant répétiteur au lycée Lakanal le 4 décembre 1885 et fut mis le même jour en congé sans traitement, congé qui fut renouvelé chaque année jusqu'en 1892 ce qui lui permit de ne pas rompre son engagement décennal. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice en 1887, puis astronome adjoint en 1890.

Charles Jabely est mort le 11 octobre 1899 à Moulins (Allier).

(AN : F<sup>17</sup>.23365 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.1149)

### **JABLONSKI, Édouard (1848-1923)**

Édouard Jablonski est né le 20 mai 1848 à Toulouse. Licencié ès sciences mathématiques (1870) et physiques (1872) à Paris, il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Caen (10 octobre 1878), de Poitiers (24 octobre 1878), de Besançon (28 septembre 1880), au lycée Charlemagne (4 septembre 1885), au lycée Janson de Sailly (22 août 1887), au lycée Charlemagne (25 janvier 1888), au lycée Saint-Louis (5 août 1896). En congé d'inactivité à partir du 1<sup>er</sup> juin 1903 jusqu'au 3 octobre 1905. Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1909.

Il avait effectué son service militaire du 1<sup>er</sup> août au 18 octobre 1870. Il est décédé le 2 avril 1923 à Royan (Charente Maritime).

Il a publié : *Cosmographie, à l'usage des candidats aux baccalauréats de l'enseignement secondaire* (Société d'éditions scientifiques, Paris, 1896).

(AN : F<sup>17</sup>.22108 ; AN : LH/1338/12 ; EAN ; EAD)

### **JACQUELIN, Gustave (1879-1939)**

Gustave Jacquelin s'associa, en 1913, à Épry, acquéreur de la maison Secrétan et affronta la lourde tâche de redonner à cet établissement de construction optique son éclat et son prestige du passé. Avec son associé, il réussit admirablement dans son entreprise. Au moment où il est mort, le télescope de 1,20 m, destiné à l'Observatoire de Haute Provence, allait quitter ses ateliers. En 1934, il avait acquis les établissements de Prin.

Gustave Jacquelin est mort le 28 février 1939.  
(Flammarion, 1939)

### **JACQUINOT, Pierre (1910-2002)**

Pierre Jacquinot est né le 18 janvier 1910 à Frouard (Meurthe-et-Moselle). Son père était officier. Élève de Croze à la faculté des sciences de Nancy, il obtint en 1933, après avoir passé l'agrégation, une bourse de la Caisse Nationale de la Recherche Scientifique pour préparer une thèse dans le laboratoire d'Aimé Cotton, laboratoire dont il devint le directeur en 1951 à la mort de celui-ci. Il soutint cette thèse à Paris en 1937 sous le titre : *Recherches sur le phénomène de Zeeman dans les champs magnétiques intenses*.

Il fut chercheur au CNRS jusqu'en 1942, maître de conférences à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand de 1942 à 1946, maître de conférences puis professeur à la Faculté des sciences de Paris à partir de 1946. Il était en 1959 professeur de spectroscopie et physique céleste à la Sorbonne. Le 31 octobre 1962, il fut nommé directeur général du CNRS ; il le resta jusqu'en 1969.

Pierre Jacquinot est mort le 22 septembre 2002.  
(Who's who in France 1973-1974)

### **JAFFRAY**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de février à mai 1856.

### **JAFFRE, Paul Victor (1853-1912)**

Paul Victor Jaffré est né le 8 juin 1853 à Lorient (Morbihan). Entré dans la marine en 1870, il était professeur à l'école d'hydrographie de Granville en 1888 et à celle de Saint-Malo en 1894. Il a publié : *Théorie complète et élémentaire des occultations* (Fronteau, Saint-Nazaire, 1883).

Paul Victor Jaffré est mort le 7 février 1912 à Brest (Finistère).  
(AN : LH/1348/14 ; EAN ; EAD)

### **JAGGI**

Licencié ès sciences mathématiques, il entra à l'observatoire de Besançon comme intérimaire lorsque L. Perrot partit faire son service militaire le 1<sup>er</sup> novembre 1897. Il dût se retirer au bout de quelques mois.

### **JAN de LAGILLARDAIE, Félix (1859- )**

Félix Jan de Lagillardaie est né le 3 décembre 1859 à Lorient (Morbihan). Son père était lieutenant de vaisseau. Il entra à l'École Navale en 1876. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1878, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1881 et lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1886.

Le 16 décembre 1890, il demandait à être détaché à l'observatoire de Montsouris où il resta jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1892. Mouchez le nota le 25 octobre 1891 : « *Intelligent et plein de zèle dans son service, bon observateur, instruit et laborieux. A bien profité de tous les cours de Montsouris. C'est un des meilleurs officiers qui y sont venus et qui mérite d'être*

*poussé* ». Il épousa à Lorient le 26 octobre 1896 Ernestine-Louise Fatou, née en 1870 (?), sœur de Pierre.

En 1898, il fut chargé à sa demande de l'observatoire et des archives de Lorient, succédant à Suisse. Le 12 mars 1900, il demandait à faire une deuxième période de deux ans dans ce poste sédentaire, ce qui lui fut accordé. Le 17 mars 1902, il renouvelait cette demande pour une troisième période qui lui fut probablement refusée puisque quelques semaines plus tard, il demandait sa mise à la retraite qui fut effective dès le 15 mai. Il avait été noté le 3 septembre 1901 : « *M<sup>r</sup> Jan de Lagillardaie est chargé de l'observatoire et des archives et s'occupe avec beaucoup de zèle de son service* ».

(SHM ; EAN ; ETEN promo 1876 ; Boistel, 2010)

### **JANET, Maurice (1888-1983)**

Maurice Janet est né le 24 octobre 1888 à Grenoble (Isère). Son père Paul (1863-1937) était professeur de physique à la faculté des sciences de cette ville. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1907), il fut nommé en 1914 professeur au lycée Poincaré de Nancy. Il a soutenu en 1920 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les systèmes d'équations aux dérivées partielles*. Il fut professeur au lycée de Nancy (1914-1915), puis aux facultés des sciences de Grenoble (1919-1921) et de Rennes (1921-1924). Il fut de 1924 à 1945 professeur de calcul différentiel et intégral à l'université de Caen et, de 1945 à 1959, professeur à l'Université de Paris. Il occupa de 1953 à 1959 la chaire de mécanique analytique et mécanique céleste.

Maurice Janet est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 12 novembre 1983.

(de Morembert, 1990 ; EAN ; Who's who in France 1973-1974)

JANOD, R.

Il fut nommé en 1933, assistant suppléant à l'observatoire de Besançon pendant la durée du congé de Blanche Bourdot.

JANOSKA

Astronome hongrois, présent à l'observatoire de Toulouse en 1945-1946.

### **JANSSEN, Pierre Jules César (1824-1907)**

Jules Janssen est né à Paris le 22 février 1824. Son père Antoine César, né en 1781, était second clarinettiste à l'Opéra Comique. Un accident survenu lorsqu'il était enfant le rendit boiteux. Il avait commencé sa carrière par l'étude de la peinture. Ses parents ayant éprouvé des revers de fortune, il entra, en 1840, comme employé à la banque Taraud ; il y resta presque sept ans. À 24 ans, il quitta la banque pour poursuivre ses études. Il obtint son baccalauréat es lettres en 1849 et son baccalauréat es sciences l'année suivante. Vivant de leçons particulières, il étudia à la Sorbonne. En 1852, il passa une licence de mathématiques et en 1853 une licence de physique. En 1853, il fut nommé professeur suppléant de sciences au lycée Charlemagne. Le 19 octobre 1857, il partit pour l'Amérique du Sud avec Ernest et Alfred Grandidier dans le but de déterminer l'équateur magnétique sur les côtes du Pérou ; ils souhaitaient également observer l'éclipse totale de Soleil du 7 septembre 1858. Il ne put malheureusement réaliser son programme à cause des fièvres et de la dysenterie contractées en janvier 1858 dans les forêts de la république de l'Équateur, au pied du Chimborazo, qui l'obligèrent à rentrer précipitamment en France. Le 11 avril 1858, le consul général de France au Pérou, Huet, écrivait au ministre de l'Instruction publique : « *M<sup>r</sup> Janssen [...] est arrivé à Lima il y a six semaines, souffrant d'une dysenterie dont il a été atteint dans le voyage qu'il vient de faire dans l'État de l'Équateur, en compagnie de M<sup>r</sup> Grandidier. Une maladie de foie est bientôt*

venue se joindre à la dysenterie et l'a mis dans un état tel que les médecins ne conservaient que bien peu d'espoir de le sauver ». En juin il était de retour à Paris. De 1859 à 1860 il fut tuteur des enfants de la famille Schneider au Creusot. En mars 1861 il emménagea 21 rue Labat à Montmartre où il créa, dans son domicile privé, un laboratoire de physique et un petit observatoire. En 1862, il se rendit à Rome pour étudier les raies telluriques du spectre solaire. En 1860, il soutint à Paris une thèse de doctorat : *Mémoire sur l'absorption de la chaleur rayonnante obscure dans les milieux de l'œil*. De 1865 à 1871, il fut professeur de physique générale à l'École spéciale d'architecture ; les problèmes de l'astronomie physique commençaient à l'intéresser ; il obtint d'être envoyé en mission à Guntur aux Indes pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août 1868. Pour s'y préparer, il s'était rendu à Trani, en Italie, pour observer l'éclipse annulaire du 6 mars 1867. Il avait débarqué à Madras le 16 juillet. Il embarqua à Calcutta pour Marseille en mai 1869. Il nota la présence dans le spectre de la chromosphère solaire de raies en émission qui démontrait la nature gazeuse des protubérances solaires. Ces raies étaient si brillantes qu'il eut l'idée de les observer après la fin de l'éclipse. Lockyer eut simultanément la même idée. Le 2 décembre 1870, pendant le siège de Paris, il part en ballon, le *Volta*, pour traverser les lignes prussiennes et aller observer près d'Oran en Algérie l'éclipse totale de Soleil du 22 décembre, l'état du ciel ne permit pas d'observer l'éclipse ; il observe à Shoolor en Hindoustan (Inde) l'éclipse du 11 décembre 1871 ; il s'était embarqué à Marseille le 15 octobre (Launay, 1997). En 1874, il se rend avec Tisserand à Yokohama au Japon pour le passage de Vénus devant le Soleil du 9 décembre (Janssen, 1875) ; au retour, il observe l'éclipse du 6 avril 1875 dans la presqu'île de Malacca. Pour cette occasion, il avait mis au point un *revolver photographique* qui permettait de prendre jusqu'à quarante-huit images sur une même plaque circulaire et qui est reconnu aujourd'hui comme la première caméra de prise de vue cinématographique. La même année, il obtient des Chambres un vote affectant l'ancien château de Meudon, en partie détruit peu après la fin de la guerre, à un observatoire d'astronomie physique dont il fut nommé directeur le 6 septembre 1875. En 1872, à la mort de Laugier, examinateur de sortie de l'École Navale, on avait songé à Janssen pour le remplacer dans ces fonctions. Dampierre, député des Landes, avait donné à ce sujet un avis défavorable : « *M. Janssen est un homme de génie dans le genre de M. Léon Foucault, c'est-à-dire qu'il s'est formé seul et ne possède par conséquent qu'un savoir théorique et ne sait pas, dit-on, d'ailleurs un mot des cours professionnels sur lesquels il aurait à interroger* ». En 1891, il commence, avec le concours financier de Bischoffsheim, de Eiffel et de Roland Bonaparte, l'installation de l'observatoire établi au sommet du Mont Blanc, préparé par les travaux de Joseph Vallot ; englouti dans la neige, disloqué par la pression de la glace, l'observatoire du Mont Blanc était devenu inutilisable en 1909 et fut démoli (Janssen, 1892 ; Malherbe, 1987). Il dirigea une expédition à l'île Caroline (Océanie) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 6 mai 1883. Il était accompagné de Trouvelot et de Pasteur (Janssen, 1883). Dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1881, il obtint une photographie de la comète de 1881 (Janssen, 1881). Dans la nuit du 15 au 16 novembre 1899, à l'âge de 75 ans, il fit une ascension en ballon pour observer les Léonides. Il aurait dû conduire une mission en Égypte pour observer l'éclipse du 11 novembre 1901 ; une bronchite catarrhale aiguë survenue au moment du départ l'en empêcha ; il confia à Pasteur la direction de l'expédition. Il se rendit à Alcocebre (Espagne) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905 ; c'était la septième éclipse totale qu'il observait, en curieux cette fois.

L'œuvre principale de Janssen consiste dans l'étude de la constitution physique du Soleil par l'analyse spectrale et par la photographie. Il est l'inventeur du *revolver photographique* qu'il utilisa en 1874 à l'occasion du passage de Vénus sur le Soleil.

Jules Janssen est mort d'une pneumonie en son domicile, à l'observatoire de Meudon (Hauts-de-Seine), le 23 décembre 1907.

Sa fille Antoinette est morte le 27 février 1924 dans sa villa « La Tourelle » à Meudon.

Une statue de Janssen, due au sculpteur Lefebvre, a été inaugurée à Meudon le 31 octobre 1920. Son nom a été donné à un cratère lunaire. Le nom de sa femme a été donné à une petite planète **(225) Henrietta** découverte par Palisa en 1882.

Il avait épousé à Saint-Merry, le 21 septembre 1859, Henriette Forestier. (Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Troussel, 1892 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Flammarion, 1908 ; Bigourdan, 1908 ; La Baume Pluvinel, 1908 ; Radau, 1908 ; Parvulesco, 1924 ; Alphandéry, 1963 ; Lévy, 1973 ; Abbott, 1984 ; Chapin, 1984 ; Kochbar, 1991 ; Malherbe, 1993 ; Morembert de, 1990 ; Broc, 1992 ; Barthalot, 1994 ; Ueberschlag, 2000 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Launay, 2004, communication privée ; Le Cocguen & Launay, 2005 ; Launay, 2008 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902 ; *Le Monde illustré* N° 1386, 20 octobre 1883, p. 246 ; AN : LH/1353/69 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.25811 ; F<sup>17</sup>.2972, Grandidier ; F<sup>17</sup>.2977 ; F<sup>17</sup>.13580 ; *La nature* 1908, 1<sup>er</sup> semestre, p. 78 ; *Notice sur les travaux de J. Janssen*, Gauthier-Villars, Paris, 1872)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17273 ; Figuiet, 1893)

### **JANVIER, Louis (1824-1871)**

Louis Janvier est né le 12 mars 1824 à Toulon. Son père était officier de marine. Entré à l'École polytechnique en 1842, il en sortit dans le corps des Ponts et Chaussées et fut attaché au port de Toulon au service des travaux hydrauliques. La construction de l'observatoire de Toulon fut réalisée selon ses plans en 1864 et 1865.

Louis Janvier est mort le 16 janvier 1871 à Toulon d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

(AN : F<sup>14</sup>.2247<sup>1</sup> ; EAN)

### JARLAN, Henri (1920- )

Licencié ès sciences, Henri Jarlan était ingénieur électricien à l'université de Bordeaux.

Il a publié *Le Soleil et son rayonnement* (PUF, Que sais-je ? N° 230, 1946)

### **JARRY-DESLOGES, René (1868-1951)**

René Jarry-Desloges est né à Sedan (Ardennes) le 19 février 1868. Son père était « rentier ». Astronome amateur, il créa, au Mont Revard, en Savoie, à 1 550 mètres d'altitude, un observatoire privé où, de 1907 à 1912, avec des instruments acquis de ses deniers, en particulier un équatorial de 0,29 m d'ouverture dont l'objectif était dû à Merz, abrité par une coupole de cinq mètres de diamètre. Il s'attacha, avec son assistant Fournier, à l'examen des surfaces planétaires et en particulier à celle de Mars. Par la suite, il fit des observations à partir de plusieurs autres stations, dont l'une, qu'il jugea la meilleure, et qu'il équipa en observatoire permanent en 1924, était située à Sétif, en Algérie. Il y installa deux réflecteurs dus à Schaer, de 31 et 49 cm d'ouverture respectivement. Cet observatoire existait encore en 1941. Il rechercha avec opiniâtreté les lieux les plus favorables aux observations astronomiques. Il consacra à l'astronomie la plus grande partie de sa fortune.

René Jarry-Desloges est mort à Cannes (Alpes-Maritimes) le 1<sup>er</sup> juin 1951. (Touchet, 1908 ; Rouvray, 1947 ; Fournier, 1951 ; Pyenson, 1993 ; EAN ; EAD)

JARSON, A.

Il a publié : *La photographie astronomique et les observations astronomiques à la portée de tous* (Ch. Mendel, Paris, c. 1910).

**JASSE, Odette (1899-1949)**

Odette Jasse est née le 21 août 1899 à Saint-Victoret (Bouches-du-Rhône). Son père était commis des douanes, sa mère institutrice ; elle fit ses études au lycée de jeunes filles de Marseille. Licenciée ès sciences mathématiques et physique, elle entra à l'observatoire de Marseille comme stagiaire le 1<sup>er</sup> août 1920 et fut déléguée dans les fonctions d'aide astronome le 16 novembre 1924, puis nommée aide astronome le 1<sup>er</sup> juin 1927. Elle exécuta d'abord des observations de petites planètes. Elle obtint un diplôme d'études supérieures de Physique en faisant des recherches de spectroscopie au laboratoire de Buisson, mais elle ne passa jamais de thèse de doctorat, car elle s'était dévouée à l'établissement, s'occupant à partir de 1934 de l'administration de l'observatoire ; elle assumait également le secrétariat de la rédaction du *Journal des Observateurs*.

Odette Jasse est morte le 9 janvier 1949 à Marseille.  
(Bosler, 1949 ; EAD ; EAN)

JAUBART

Elle était employée au service de la Carte du Ciel de l'observatoire de Toulouse en octobre 1914.

**JAUBERT, Léon (1829-1897)**

Léon Jaubert est né le 11 juin 1829 à Seyne-les-Alpes (Alpes de Haute Provence) où son père était cultivateur. Il fit à Paris des études de langues sémitiques et apprit le sanscrit. Il fut quelque temps le secrétaire de Victor Cousin. Il voyagea en Europe et à son retour élabora un programme général d'enseignement en vue de répandre les sciences les plus utiles.

Ingénieur, ancien constructeur d'instruments de précision (il construisit en particulier des microscopes), directeur fondateur de la revue illustrée *Les Sciences*, Jaubert, dès 1863, à la suite des refus successifs de Le Verrier de lui permettre de se servir, ne fut-ce que quelques instants, d'une des grandes lunettes de l'observatoire pour compléter une des ses (prétendues) découvertes, conçut le projet de fonder un observatoire populaire. Il s'enferma pendant 12 ans dans un petit atelier que le célèbre ingénieur-constructeur Farcot mit à sa disposition dans ses vastes ateliers. En 1877, il présenta les premières lunettes et les premiers télescopes de sa construction. En décembre 1878, il écrivit au président de l'Académie des sciences une lettre<sup>1</sup> : « *J'ai résolu de fonder 1/ un observatoire public que je munirai peu à peu de nombreux et puissants instruments, destinés, les uns aux chercheurs, et les autres aux curieux et aux élèves de toutes nos écoles .. M. Jaubert qui, depuis quinze ans, s'occupe de perfectionner les instruments d'optique, avait déjà livré au public le projet de l'ensemble de cet établissement* ». Après l'exposition universelle de 1878 et avec l'autorisation du ministre de l'Instruction publique, P. Bert, il fonda à ses frais un tel observatoire populaire sur la tour Est du Trocadéro. Le conseil de l'Observatoire de Paris lors de sa séance du 20 décembre 1878 avait eu à examiner une demande de Jaubert à l'effet d'établir au Trocadéro une salle pour faire voir les astres au public (AN : F<sup>17</sup>.3731). Le 14 juillet

---

<sup>1</sup> L. Jaubert, 1880, *Grand observatoire populaire. École pratique d'astronomie ...*, chez Léon Jaubert, Paris

1880, l'installation était terminée. L'observatoire était ouvert tous les jours ; l'entrée était gratuite. Le succès fut, semble-t-il, important.

Au Journal Officiel du 31 janvier 1882 paraissaient trois arrêtés ministériels. Le premier en date du 24 novembre, portait qu'un observatoire d'astronomie était institué au Trocadéro. Le second, daté du 26 janvier, était ainsi conçu : « *M. Vinot, astronome, est délégué dans les fonctions de directeur de l'observatoire populaire d'astronomie. M. Jaubert est chargé de la conservation des instruments dudit observatoire. Il sera également chargé des fonctions de démonstrateur dans cet établissement* ». Le troisième arrêté, en date du 20 janvier, instituait une commission chargée de préparer le règlement de l'observatoire. Mouchez et Tisserand refusèrent tous deux, dès le 14 février 1882, en termes identiques, de faire partie de la commission : « *Les arrêtés ministériels contenant des dispositions [...] me paraissant inconciliables avec la réussite de cette excellente institution* ». Le 25 février, Mouchez écrivit au ministre : « *Jaubert a créé à ses frais et avec sa seule initiative son matériel d'instruments et son auditoire. Nommer Vinot directeur et Jaubert son adjoint [...] est injuste* » (OP: MS 1065, 2). Flammarion refusa également et la commission ne fonctionna jamais.

Une note anonyme destinée au ministre de l'Instruction publique et datée de janvier 1892 nous apprend que : « *M<sup>r</sup>. Paul Bert, séduit un moment par les idées de vulgarisation émises par le pétitionnaire [Jaubert], a cherché, il est vrai à soutenir officiellement la fondation d'un observatoire populaire. Cependant, lorsqu'il fut mieux éclairé sur les aptitudes de M. Jaubert, il n'hésita pas à confier à un autre la direction de l'observatoire qu'il espérait fonder* ». Mouchez, quant à lui, avait écrit au ministre le 5 mars 1891 : « *M. Jaubert est un très brave homme, plein de bonnes intentions, mais un halluciné qui croit sérieusement à la réalisation de toutes les élucubrations de son cerveau détraqué et qui est d'ailleurs au point de vue scientifique tout à fait en dessous de la mission qu'il prétend remplir. En 1878, il est venu très naïvement me proposer de construire immédiatement pour l'Observatoire de Paris des instruments d'astronomie d'une dimension quelconque, s'engageant à faire de suite des objectifs de 2 à 3 mètres de diamètre et des télescopes de 5 à 6 mètres d'ouverture, quand les plus habiles artistes de l'Europe n'avaient pas encore dépassé 60 à 70 cm d'ouverture...Son état étant connu depuis 8 ou 9 ans, on avait mis M. Vinot comme directeur de cet observatoire populaire et on n'y avait laissé M. Jaubert que comme conservateur des instruments [...]. Je ne saurais trop recommander à l'administration M. Vinot qui est on ne peut plus désintéressé et dévoué à son œuvre, mais avec autant de bon sens et d'efficacité qu'il y a de désordre et d'incohérence chez M. Jaubert* ». À l'âge de 15 ans, c'est-à-dire en 1891, Gaétan Blum fréquentait le foyer d'instruction populaire créé par Jaubert ; il y apprenait les premiers éléments d'astronomie et observait le ciel à l'observatoire de la tour Est du Trocadéro.

Il a publié : *Grand observatoire populaire, école pratique d'astronomie, conférences scientifiques populaires, etc., institut du progrès et de la vulgarisation scientifique, grand observatoire international* (Imprimerie de C. Lambert, Saint-Denis, 1880).

Léon Jaubert est mort le 18 décembre 1897.

Il semble qu'en mai 1891, tous les objets appartenant à Jaubert et déposés dans la tour Est du Trocadéro aient été transportés à son domicile par l'administration du Trocadéro.

(Bourgoin, 1880 ; 1881 ; Méry, 1895 ; Le Cholleux, 1898 ; AN : F<sup>17</sup>.2755 ; EAN ; La Nature, 1881, 1<sup>er</sup> semestre, p. 13 ; La Nature 1882, 1<sup>er</sup> semestre, p. 191 ; La Nature 1883, 2<sup>e</sup> semestre, p. 45)

(voir aussi : OP: archives V.A)



En août 1885, un Joseph Jaubert fut autorisé à utiliser la Tour Saint Jacques pour y effectuer des expériences météorologiques. Rayet écrivait à son propos le 10 février 1891 : « *La littérature de M<sup>r</sup>. Jaubert est aimable, moins brutale que celle du Bureau central, mais il n'y ajoute que ce qui est nécessaire pour faire un article bien vu au Boulevard vers 6<sup>h</sup> du soir à l'instant de l'absinthe* ». Il perçut des subventions de la Ville de Paris jusqu'en 1894 au moins. L'observatoire de la Tour Saint Jacques fut fondé en 1891 par le laboratoire d'études physiques de la Tour Saint Jacques (créé lui-même en 1885). Il avait pour objet l'étude de la climatologie parisienne. Il a, semble-t-il, cessé d'exister en 1905.

(AN : F<sup>17</sup>.3776)

### **JAUSSERAN, Casimir (1899-1971)**

Casimir Jausseran est né le 29 octobre 1899 à Marseille. Licencié ès sciences, il a été autorisé en octobre 1924 à accomplir à l'observatoire de Marseille le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il passa avec succès l'agrégation.

Il a publié plusieurs articles :

- Buisson, H. & Jausseran, C. 1926, *Sur le renversement spontané des raies du néon*, Revue d'optique **5**, 149
- Jausseran, C. 1929, *Sur l'évolution de l'image latente*, Revue d'optique **8**, 119
- Jausseran, C. 1932, *Sur la mesure de la densité d'une petite plage au moyen d'un appareil à cellule photoélectrique*, Revue d'optique **11**, 337
- Buisson, H., Jausseran, C. & Rouard, P. 1933, *La transparence de la basse atmosphère*, Revue d'optique **12**, 70

et d'autres dans les CRAS de 1926 à 1939.

Il a soutenu en 1935 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur l'évolution de l'image latente photographique*. Il était alors assistant à la faculté des sciences de Marseille. En 1938, il était chef de travaux ; il fut nommé professeur de physique le 1<sup>er</sup> janvier 1948.

Casimir Jausseran est mort à Marseille le 23 juin 1971.

(Georgelin & Tachoire, 2002)

### **JAVELLE, Stéphane (1864-1917)**

Stéphane Javelle est né à Lyon le 16 novembre 1864 ; son père était fabricant de chaises et sa mère, couturière. Il fit ses études au lycée de Lyon où il obtint son baccalauréat en 1883. Il entra comme comptable chez un industriel de Lyon qui, ami de Thollon, le lui recommanda ; il entra ainsi à l'observatoire de Nice en 1884 comme élève astronome. Il fut l'assistant de Thollon et de Perrotin. Il fut nommé astronome adjoint.

Il s'est adonné, depuis 1890 environ, à la recherche systématique de nébuleuses nouvelles, au moyen du grand équatorial ; il a publié successivement quatre catalogues contenant chacun environ 500 de ces astres.

Il s'est occupé, en même temps, de la recherche des comètes périodiques dont le retour avait été calculé (**P/Faye 1896 II**, **P/Brooks 2 1896 VI**, **P/Tempel 2 1904 III**, **P/Tempel-Swift 1908 II**). Il a participé à l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905 à Alcalá de Chisvert en Espagne, sous la direction de Simonin.

Stéphane Javelle est mort à Nice le 3 août 1917, après une longue maladie ; il était atteint d'une cirrhose du foie.

(CRAS **151**, 1188, 1910 ; The Observatory **41**, 70, 1918 ; EAN ; EAD)

(voir aussi : AN : AF/16/ 6030)

JEAN, Édouard (1856- )

Bachelier, sorti de l'école primaire supérieure de Toulouse, il entra à l'observatoire de Toulouse le 23 juin 1873, comme auxiliaire ; il fut nommé élève astronome le 28 janvier 1880. Son service comprenait l'observation des taches du soleil et la réduction de ces observations, au moins six heures par jour ; le soir, il assistait le directeur dans l'observation des petites planètes, soit au moins cinq heures de travail de nuit lorsque le temps le permettait. Il quitta l'observatoire en 1882 pour devenir professeur de mathématiques au collège de Figeac.

(AN : F<sup>17</sup>.22921)

JEAN, Joseph

Joseph Jean était entrepreneur en menuiserie. Il était depuis longtemps connu et apprécié de Le Verrier lorsque dans le courant du mois de mai 1855, celui-ci l'informa qu'il venait de rompre avec l'architecte de l'Observatoire de Paris, Mouchot, et qu'il le chargeait de la direction de tous les travaux de l'observatoire. Jean exécuterait lui-même tout ce qui se rattacherait à la menuiserie et recevrait 10% sur le montant des autres travaux et fournitures qu'il aurait à commander, à surveiller et à payer. Il exécuta de nombreux travaux à l'observatoire : il construisit en particulier en 1855 un pavillon magnétique. Mais très vite, un conflit s'éleva entre Le Verrier et Jean à propos des factures présentées par ce dernier. Jean écrivit au ministre le 5 janvier 1858 pour le prier d'examiner l'affaire. Le Verrier écrivait dans *Le Figaro* du 2/3 novembre 1867 : « *Un entrepreneur, le sieur X., soumit en 1852 [?] à l'administration de l'observatoire, une série de mémoires de travaux. Les pièces furent remises régulièrement à l'examen de notre architecte, M. Guénépin, également architecte de la Ville de Paris. Le règlement de ces mémoires [...] ne fut pas accepté par le sieur X. [...] J'invitais M. Guénépin à examiner à nouveau si l'on avait bien accordé à l'entrepreneur tout ce qui lui était dû [...]* II] *me déclara qu'il ne pouvait ajouter un centime au règlement sans manquer à son devoir [...] L'affaire dût être soumise au ministre. M. Rouland se flatta d'abord de l'arranger. Mais [...] il reconnut qu'il n'avait pas plus le droit que le directeur de solder, pour avoir la paix, une somme qui n'était pas due [...]. L'affaire dut suivre son cours* ». Elle fut portée par Jean, le 21 avril 1858, devant le Conseil de préfecture (rebaptisé en 1953 tribunal administratif). En janvier 1859, Jean soumettait au Conseil de préfecture une nouvelle requête qui n'était que le développement de celles qui avaient été adressées les 21 avril et 8 novembre 1858. Il y portait sa créance à 66 625,79 francs alors qu'elle n'était que de 40 000 francs selon l'administration, ou de 31 780 francs selon l'architecte Guénépin, non compris toutefois dans les deux cas, le mémoire de la deuxième coupole. Le Verrier avait commandé à Jean le 30 mai 1857 une première coupole en bois de 7 mètres de diamètre destinée à couvrir la tour de l'Ouest ; elle fut livrée dans le courant de l'année 1858. Le même jour, l'observatoire avait commandé à Jean, pour la somme de 9 394 francs, une coupole de 5,90 m de diamètre pour couvrir l'une des tourelles des équatoriaux du jardin. Le 6 juillet 1858, Jean refusa de livrer cette coupole qui était terminée, faute d'être payé ; Le Verrier en commanda immédiatement une autre, en remplacement, à un autre entrepreneur, Deschars. Le 30 septembre 1861, le Conseil de préfecture rendit son arrêt condamnant l'observatoire à payer à Jean 41 676 francs dont 7 419,26 francs pour la seconde coupole, augmentés des intérêts au taux légal à partir du 23 août 1858, date d'enregistrement de la requête de Jean. Le Verrier contesta la décision de faire payer à l'Administration la coupole qui n'avait jamais été livrée et les intérêts car il considérait que les retards de paiement étaient dus à Jean. Il fit donc appel auprès du Conseil d'État. En fait, à l'exception de la coupole que l'administration était condamnée à payer, le chiffre retenu par le Conseil de préfecture, 34 256,79, était très proche de celui

de l'administration, 31 780,39 frs.

Le ministre avait écrit à Le Verrier le 25 avril 1862 : « [...] *je veux parler de l'arrêt du Conseil d'Etat dans l'affaire Jean. Si la somme de 40 723, 25 frs ménagée depuis 1858 nous permet de pourvoir à nos engagements c'est-à-dire au paiement des créances vérifiées, reconnues par vous, il ne nous en resterait pas moins à faire face par surcroît au paiement de la coupole et des intérêts si le Conseil d'Etat venait à ratifier l'arrêt du Conseil de préfecture* ». Une note à ce sujet fut rédigée pour le ministre par son secrétariat général le 6 mai 1862 : « *La solution de l'affaire Jean étant encore pendante, il convient de prévoir un arrêt défavorable et de faire des réserves en ce sens* ». Une autre note fut préparée pour le ministre par son cabinet le 22 mai : « *Pour l'affaire Jean, il est impossible de songer à prélever la moindre somme sur les 174 000 frs. Si le Conseil d'État nous condamne, on sera forcé de recourir à une demande de crédits supplémentaires* ».

En avril 1862, Jean avait dû quitter son atelier par suite du congé qui lui avait été donné par le propriétaire. Il dut faire ordonner, par le président du Tribunal de la Seine, le dépôt de la coupole à l'hôtel des commissaires priseurs. Il fit un « recours incident » en Conseil d'État ; il demandait, outre les sommes que le Conseil de préfecture lui avait accordées, le paiement d'honoraires (5 000), de dommages et intérêts (10 000), de frais d'expertise et 4 800 francs pour le loyer de l'atelier occupé par la coupole. Si l'on en croit l'article du Figaro du 13 novembre 1867 déjà cité, le Conseil d'État confirma en 1862 l'arrêt du Conseil de préfecture, condamnant l'Observatoire à payer à Jean 41 676 francs augmenté d'environ 30 000 francs « *pour intérêts, frais judiciaires, d'expertise, de séquestre, [...]* ». Mais, entre-temps, Jean avait fait faillite. Il avait cinq enfants. Jean adressa encore, en février 1870 une réclamation à Penhoat qui présidait alors la Commission de l'observatoire.  
(OP: 3567, 3 ; AN : F<sup>17</sup>.3718 ; F<sup>17</sup>.3719 ; F<sup>17</sup>.3730).

### **JECKER, François Antoine (1765-1834)**

François Antoine Jecker est né à Hirtzfelden (Haut-Rhin) le 14 novembre 1765. Il fit son apprentissage à Londres auprès de Jesse Ramsden (1786-1792) puis s'établit à Paris où il créa ses propres ateliers. Il était surtout connu pour la fabrication de ses lunettes destinées au télégraphe, ses longues-vues et ses lorgnettes pour le théâtre. Il avait deux frères : Gervais et Portais. A partir de 1815, les frères Jecker dirigèrent la manufacture royale d'instrumente d'optique, de mathématiques, de géodésie et de marine.

François Antoine Jecker est mort le 30 septembre 1834.

En 1838 fut créé au Havre un observatoire, dit observatoire Jecker, qui a donné son nom à la rue de l'observatoire.  
(Schelcher, 1993)

### **JEHAN, dit de SAINT-CLAVIEN, Louis-François (1803-1871)**

Louis-François Jehan est né en 1803 à Plestan (Côte d'Armor). Il fut à partir de 1850 l'un des principaux collaborateurs de l'abbé Migne. Il était connu pour ses travaux de botanique. Il était membre de la Société géologique de France.

Louis-François Jehan est mort à Paris en 1871.

Il a publié un *Dictionnaire d'astronomie, de physique et de météorologie* (Migne, Paris, 1864) ainsi qu'un *Nouveau traité des sciences géologiques considérées dans leurs rapports avec la religion* et plusieurs autres dictionnaires.  
(Morembert, 1991)

JEHL, François (1862- )

François Jehl est né à Seppois-le-Haut (Haut-Rhin) le 3 mars 1862. Son père était préposé des douanes. Bénédictin, il succéda à Lamey en 1903 à la tête de la communauté d'Aoste. Il fit quelques travaux astronomiques avec Lamey et devint directeur de l'observatoire. Il a publié : *Observation de l'éclipse de Soleil du 30 Août 1905 à Aoste (Italie)* (CRAS **141**, 648, 1905).

(Ingold, 1907 ; EAN)

### **JEKHOWSKY, Benjamin de (1881-1975)**

Benjamin de Jekhowsky est né le 9 juillet 1881 à Saint-Georges, arrondissement de Borovitz, près de Novgorod en Russie. Il fut étudiant aux universités de Varsovie (1902-1905) et de Moscou (1905-1907). Il enseigna les mathématiques aux lycées de Reval en



Estonie (1907-1909) puis de Riga en Lettonie (1909-1911). En 1911, il démissionna et se rendit à son compte à Paris pour se perfectionner en astronomie. Il entra comme élève à l'observatoire du Bureau des longitudes à Paris en octobre 1911, puis en 1912 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris. Élève de 1911 à 1914 de la Faculté des sciences de Paris, il devint licencié ès sciences avec les certificats d'astronomie approfondie (1912), de mécanique rationnelle (1913) et de mécanique céleste (1914). Il soutint à Paris le 2 mars 1916 une thèse d'université : *Application d'une méthode nouvelle pour le calcul des perturbations d'une petite planète ou d'une comète et pour la détermination de l'orbite d'une comète*, puis à Paris le 2 novembre 1927 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Étude sur les transcendentes Fourier-Bessel à plusieurs variables*. Faisant fonctions d'assistant à l'Observatoire

de Paris à partir de 1916, il fut délégué dans les fonctions d'aide astronome à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> octobre 1919, puis naturalisé français et nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1926 ; le 1<sup>er</sup> décembre 1927, il est muté à l'observatoire de Bordeaux en remplacement de Barbier ; il est nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1930 en remplacement de Kromm. Le 1<sup>er</sup> mai 1933, il est muté à l'observatoire de Toulouse. À l'Observatoire de Paris, il fut d'abord affecté au service méridien où il travailla avec Devoto au cercle méridien du jardin. Affecté le 16 novembre 1914 au service équatorial, il observa la comète Delavan et réduisit des observations de nébuleuses faisant l'objet du catalogue de Bigourdan. Il passa ensuite au service de la **Carte du Ciel** comme assistant de Puiseux. À Alger, il fut attaché au service de l'équatorial photographique de la **Carte du Ciel** où il était chargé des observations photographiques des petites planètes. Il a découvert douze petites planètes de 1921 à 1927. À Bordeaux, il était encore chargé des observations photographiques des petites planètes et des comètes. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1944.

Benjamin de Jekhowsky est mort en 1975 à Encausse-les-Thermes (Haute-Garonne).

Son nom a été donné à une petite planète : **(1606) Jekhowsky**, découverte en 1950 à Alger par Boyer.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. de Jekhowsky (Benjamin)*, Téqui, Paris, 1930)

### **JEMACQUES**

Réfugié serbe, boursier de l'État français, élève étranger à l'Observatoire de Paris d'avril 1916 au 1<sup>er</sup> juin 1920.

(AN : F<sup>17</sup>.13579)

### **JOBIN, Marie Amédée Louis (1861-1945)**

Amédée Jobin est né à Thann (Haut-Rhin) le 12 août 1861. Son père était libraire ; à la suite de divers problèmes il fut obligé de quitter sa femme et ses trois enfants pour émigrer aux États-Unis à la fin de l'année 1865 ; il devint fermier à Wineland près de Philadelphie. Ses enfants furent élevés, avec difficultés, par leur grand-père, lui aussi libraire. Le 5 septembre 1872, il opta au nom de son fils Amédée pour la nationalité française devant le consul général de France à New York. Entré à l'École polytechnique en 1881, Amédée en sortit sous-lieutenant d'artillerie et passa deux ans à l'école d'application de Fontainebleau où il fut noté le 5 août 1885 : « *M. Jobin a peu travaillé ; ses examens n'ont été que passables. Il n'a montré, pendant son séjour à l'école, ni zèle, ni goût militaire. Il a subi de nombreuses punitions d'arrêt simple pour manquement au service* ». Le 1<sup>er</sup> octobre 1885, il fut nommé lieutenant au 10<sup>e</sup> régiment d'artillerie, mais dès le 11, il donna sa démission donnant pour motif l'état de fortune de sa famille qu'il espérait pouvoir relever dans l'industrie. Il entra en décembre 1885 comme ingénieur dans une entreprise de mécanique générale, les établissements A. Crespin. En juillet 1888, il succéda à Crespin et forma la société Douane, Jobin et compagnie, suivant acte passé devant maître Portefin le 21 juillet. Le 21 juillet 1892, cette société fut dissoute à l'amiable et Jobin céda sa part sociale à Douane, suivant acte passé devant maître Portefin. Sur les conseils de Cornu, qui avait été à l'École polytechnique son professeur de physique, il acheta à Léon Laurent en août 1892 la maison que celui-ci avait dirigée pendant vingt ans. (acte passé devant maîtres Girardin et Portefin). C'est dans un pauvre local, sis 21 rue de l'Odéon, à Paris, qu'il pénétrait ; l'outillage était des plus modestes. La firme prit alors le nom : *A. Jobin, successeur de Léon Laurent*. Elle était, en 1900, sise 21 rue de l'Odéon à Paris ; elle occupait alors une vingtaine de personnes.

Jobin rendit de grands services à la recherche scientifique en sachant associer l'expérience pratique qu'il avait acquise avec l'esprit créateur de physiciens éminents. C'est à lui que Fabry et Buisson demandèrent d'exécuter leurs nouveaux photomètres ; Claude, Driencourt, de la Baume-Pluvinel, Hamy, Deslandres, Chrétien, leurs instruments pour la géodésie, l'astronomie, l'astrophysique. En 1911, Jobin s'était assuré le concours d'Yvon qui développa son outillage. En 1923, la maison **A. Jobin-Ateliers d'optique et de mécanique** était sise 31 rue Humboldt, Paris (14<sup>e</sup>). En 1949, la maison **Jobin et Yvon, instruments de précision et d'optique** était sise 26 rue Berthollet à Arcueil (Seine) ; elle y était encore en 1968. En 1986, son adresse était 16-18 rue du Canal à Longjumeau (Essonne).

Jobin sut mesurer combien préjudiciable était l'insuffisante place de l'optique géométrique dans notre enseignement supérieur. Dès 1912, avec Chrétien, il chercha remède. Il apporta un concours important à la création de l'Institut d'Optique qui fut fondé en 1921 par Armand de Gramont, C. Fabry et Chrétien.

Amédée Jobin est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 3 juin 1945, après une longue maladie. (Couder, 1947 ; Fabry, 1944 ; Brenni, 1996 ; AN : F<sup>12</sup>.5175 ; AN : LH/19800035/290/38933 ; EAN ; EAD ; SHA: 5YE 136.798)

### **JOLY, Louis Eugène (1879-1936)**

Louis Joly est né le 2 juin 1879 à Sézanne (Marne).

Il entra à l'École Polytechnique en 1898. Il devint directeur de la société des ateliers Carpentier. Il imagina vers 1911 un instrument auquel fut donné le nom de logomètre. Il fut nommé membre artiste du Bureau des longitudes en 1922, succédant à Jobin. Dunoyer

lui succéda en 1937. Il devint membre de l'UAI en 1932. Il travaillait aux établissements Mollin ou Mollier (?)

Louis Joly est mort le 3 avril 1936.

Il avait épousé le 18 février 1907 Julie, fille de Carpentier (1851-1921) qui était entré à l'École polytechnique en 1871 et qui, en 1877, se rendit acquéreur de la maison Ruhmkorff créée en 1836.

(Payen, 1986 ; AN : LH/19800035/20/2488)

### **JOMIER, Georges Alfred (1845-1928)**

Georges Jomier est né le 15 décembre 1845 à Châteaudun (Eure-et-Loir). Son père était épicier. Entré à l'École Navale en 1862, il fut nommé aspirant le 2 octobre 1865, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867, lieutenant de vaisseau le 15 octobre 1875, puis capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> décembre 1897. Il fut noté en janvier 1865 : « *Conduite médiocre, zèle nul, tenue négligée, caractère en dessous, mauvaise éducation* » et le 30 juillet 1870 : « *M<sup>r</sup>. Jomier est un officier solide, rempli d'énergie. Il possède toutes les capacités voulues pour faire un excellent officier de marine* ». Le 1<sup>er</sup> mai 1884, il fut chargé de l'observatoire de la Marine à Cherbourg et le 9 janvier 1895, de celui de Lorient, en remplacement de Bernhart, décédé. Le 31 juillet 1896, il demandait à être relevé de ses fonctions pour embarquer alors qu'il était en résidence fixe depuis le 22 juillet 1881. Il reprit donc du service à la mer comme officier en second, mais il avait perdu l'habitude de la mer et faisait preuve d'insuffisance dans ses fonctions. Il fut mis à la retraite d'office le 27 octobre 1898.

Georges Jomier est mort le 30 juillet 1928 à Nice.

(AN : LH/1373/13 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1862)

### **JONCKHEERE, Robert (1888-1974)**

Robert Jonckheere est né à Roubaix (Nord) le 25 juillet 1888 d'un belge, propriétaire et directeur d'une entreprise de filature à Roubaix ; sa mère était française. Il fit ses études d'abord au lycée de Tourcoing, puis au collège N.-D. des Victoires de Roubaix et enfin avec des professeurs particuliers. Il se rendit en Angleterre où il resta six ans, puis revint à Roubaix où il passa deux ans ; il se lança alors dans les observations astronomiques à l'aide d'un équatorial de 21 cm installé sur le toit de sa maison à Roubaix. À l'approche de sa majorité, son père lui demanda ce qui lui ferait plaisir ; il envisagea la construction d'un observatoire. En 1907, il prospecta entre Lille et Roubaix ; son choix s'arrêta sur une petite colline de la commune de Hem, à 3 700 mètres au sud de la ville de Roubaix. Le terrain fut acheté le 28 janvier 1908. Pendant la construction de son observatoire, il effectua un séjour à l'observatoire de Strasbourg. L'inauguration eut lieu en 1909. Il commença alors une longue série d'observations d'étoiles doubles à l'aide d'un réfracteur de 35 cm de diamètre et 7,50 m de longueur, abrité par une coupole de 9,5 m de diamètre, tous deux construits par Mailhat. De 1908 à 1914, il découvre 1067 étoiles doubles nouvelles. En 1911, il recruta un assistant, Louis de Jaegher, avec le titre d'aide astronome, puis un second, Jules Vanderdonck, astronome, qui resta 20 ans, ainsi qu'un mécanicien. Le 6 juillet 1912, un arrêté ministériel, sur proposition du conseil de l'université, adopta le projet de rattachement à l'université de l'observatoire qui prit alors le nom de « observatoire de l'université de Lille ». Le 20 juillet, le conseil de l'université attribuait à Jonckheere le titre de « directeur des travaux d'astronomie pratiques à l'observatoire de l'université de Lille ».

Réformé pour myopie, il fuit l'avance allemande, quitte Lille le 7 octobre et après un voyage de cinq jours, arrive le 12 à Londres. Il est autorisé à faire des observations à l'observatoire de Greenwich avec le grand réfracteur de 71 centimètres ; il y découvrit

252 nouvelles étoiles doubles. Il publia en 1917 dans les *Memoirs of the Royal Astronomical Society* un catalogue des observations des 3950 étoiles doubles connues dont 1319 avaient été découvertes par lui.

De retour en France en 1919, Jonckheere commença la remise en état de l'observatoire de Lille dévasté pendant la guerre. Vers 1922, il prit la succession de son père à la direction de la filature ; mais en 1927, le gouvernement britannique prit des mesures protectionnistes et interdit l'importation de draperies étrangères ; Jonckheere qui commerçait beaucoup avec le Royaume Uni doit déposer son bilan. Il propose alors à l'université de Lille d'acheter son observatoire. Le 17 novembre 1928, il remit les clefs de l'observatoire à Kampé de Fériet, professeur à la faculté des sciences de Lille. En 1929, son divorce, après vingt ans de mariage, amena la vente par autorité de justice de l'observatoire de Hem dont le matériel scientifique fut acheté par l'université de Lille. Jonckheere perdit du même coup la subvention départementale dont il vivait. La guerre l'avait ruiné. Dix ans de gêne matérielle et de détresse morale s'ensuivirent ; il dut faire tous les métiers : placer à domicile des marchandises variées, coltiner des sacs de denrée chez un épicier en gros. Le 31 juillet 1930, Bosler écrivait : « [...] *On peut se demander comment il se fait qu'il n'ait pas encore réussi à se créer dans les établissements officiels français une situation répondant à ses travaux. La raison en est due tout d'abord à sa nationalité belge, peut-être un peu à un caractère assez difficile, mais surtout à son absence totale de titres universitaires* ».

En 1939, il alla trouver Bosler, alors directeur de l'observatoire de Marseille, qui l'employa comme aide technique et sollicita pour lui en 1941 un poste de chargé de recherches au CNRS, demande qui fut rejetée. Il fut finalement nommé maître de recherches en 1942. Le 6 mai 1942, Bosler écrivait à Jules Baillaud : « *Ici, nous avons recruté deux excellents éléments : [...] et R. Jonckheere, le fameux observateur d'étoiles doubles, qui est vraiment épatant sous tous les rapports et manifeste un feu sacré au dessus de toute imagination* ».

Il fut naturalisé français par décret en date du 2 août 1947, naturalisation qu'il avait demandée dès 1930 ; il semble qu'une lettre du recteur de l'académie de Lille au préfet du département du Nord en date du 19 février 1931 ait retardé cette naturalisation ; cette lettre suggérait que Jonckheere avait fait faillite et rappelait les négociations laborieuses qui avaient accompagnées la vente de l'observatoire à l'université. De plus, il avait répudié, le 20 mai 1910, la qualité de français pour satisfaire, semble-t-il, aux exigences de son père.

En 1949, après la mort d'Odette Jasse, il devint rédacteur en chef du *Journal des Observateurs*. Il prit sa retraite en 1962. Il rassembla tout son travail dans un *Catalogue général de 3 350 étoiles doubles de faible éclat observées de 1906 à 1962* (CNRS, 1962). Les séparations des couples découverts par Jonckheere s'échelonnent de 2" à 6" ; très peu sont inférieures à 1". Un très petit nombre seulement présente un mouvement sensible en un demi-siècle de sorte que le rendement scientifique de cette prospection s'avère faible.

Il eut en 1941 une fille, Yvonne, qui devint astronome à l'observatoire de Marseille et épousa Yvon Georgelin, lui-même astronome.

Robert Jonckheere est mort à Marseille le 27 juin 1974.

(Fehrenbach, 1975 ; Tobin, 1987a et b ; Thorel, 1999 ; Jonckheere, 1915 ; AN : F<sup>17</sup>.13588 ; EAN)

### **JOSSET, René Emile (1919-2001)**

René Emile Josset est né à Lion-devant-Dun (Meuse). Ordonné prêtre en juin 1932, il part en Chine en septembre. A Chengdu, il installe une lunette astronomique d'amateur dans les rizières et montre le ciel aux enfants. Il rentre en France en janvier 1938 ; il est

mobilisé en 1939 et est fait prisonnier lors de la débâcle. En 1953, il est nommé aumônier du Carmel d'Evreux. En 1967, il achète à un collectionneur parisien, M<sup>r</sup> Guintrand, riche industriel, une lunette de 0,23 m qui fut celle de Cafferata.

René Emile Josset est mort à Bernay (Eure) le 4 avril 2001.

### **JOUAUST, Raymond (1875-1949)**

Raymond Jouaust est né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 8 novembre 1875. Sa carrière principale se déroula au Laboratoire central des industries électriques à partir de 1903. Il le dirigea de 1937 à 1942. L'étude des signaux horaires l'amena à des recherches sur la vitesse de propagation des ondes, en collaboration avec N. Stoyko. C'est grâce à Jouaust que furent conçus et exécutés les appareils employés à Paris, Washington et Zi Ka Wei pour les mesures des longitudes en 1921 et 1923. Vers la fin de sa vie, il s'intéressa à certains problèmes touchant l'astrophysique : l'ionisation des hautes couches de l'atmosphère par les météorites et leur détection radioélectrique, et les rayonnements hertziens émis par le Soleil et certaines étoiles. Il était membre de la commission de l'heure de l'Union Astronomique Internationale.

Raymond Jouaust est mort le 28 novembre 1949, à Paris (16<sup>e</sup>).  
(Decaux, 1950 ; Cotton, 1950 ; EAN)

### **JOUFFRAY, Antoine (1876-1970)**

Antoine Jouffray est né à Versailles le 22 juillet 1876. Son père était capitaine d'artillerie. Il fit des études secondaires, mais n'obtint aucun diplôme universitaire. En 1896, il fut déclaré exempt de service militaire. Lucien Libert visita en 1905 l'observatoire privé qu'il avait érigé à Mustapha-Supérieur, alors faubourg d'Alger, et qui était équipé d'un équatorial Secrétan de 0,135 m d'ouverture et de 1,87 m de distance focale sous une coupole de 3,20 m de diamètre. Sy écrivait en septembre 1906 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *Monsieur Jouffray, mon ami, astronome amateur, a le plus grand désir de travailler sous votre bienveillante direction [...] Seul, il a installé un équatorial dans une tour, bâtie exprès, attenante à sa villa [...]. Il a fait des observations d'étoiles doubles publiées en 1904 dans le BA et fort appréciées de M. Bigourdan qui ne cesse d'encourager M<sup>r</sup> Jouffray à ne pas abandonner la voie astronomique [...]. Monsieur Trépied m'a dit n'avoir jamais eu un élève de sa force. Fils d'un colonel d'artillerie, mon ami est d'une excellente famille et très distingué* ». Le 20 août Jouffray lui-même lui avait écrit : « *Des soucis pécuniaires sont venus entraver ces publications et m'ont contraint à quitter, momentanément, je l'espère, des travaux qui me passionnent, pour accepter une place, d'ailleurs mal rétribuée, dans une maison de banque. Je ne possède aucun titre universitaire, mais j'ai longtemps suivi les cours de M. Trépied* ». Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> avril 1907 sur la recommandation de Trépied. Il observa à l'instrument méridien. Il fut mis en congé pour raison de santé le 1<sup>er</sup> novembre 1907 et donna sa démission le 9 mars 1908 sans avoir repris ses fonctions. Il était en 1909 calculateur auxiliaire à l'observatoire d'Alger. Il fut nommé calculateur auxiliaire, attaché au service de la **Carte du Ciel** en juin et juillet 1911 pour remplacer Gaultier. En 1912, il était attaché comme auxiliaire temporaire du même service percevant une indemnité fixe ; il se retira en mai.

Il a publié : *Mesures micrométriques d'étoiles doubles australes* (BA **21**, 295).

Antoine Jouffray est mort à Mantallot (Côte-du-Nord) le 2 juin 1970 à l'âge de 93 ans.

(EAN ; EAD ; Libert, 1905 ; Archives municipales de Toulouse : 2R 131)



JUBARU, Charles

Le R.P. Charles Jubaru a publié : *L'astronomie pour tous* (Spès, Paris, 1926) et *Un voyage dans le ciel* (Téqui, Paris, 1935).

### **JUBIN, Louis Adrien (1839-1884)**

Louis Jubin est né le 18 octobre 1839 à Passy (Seine). Son père était boucher. Élève du Prytanée militaire de La Flèche, il entra à l'École polytechnique en 1858. À sa sortie, il choisit la Marine. Il fut nommé aspirant le 8 septembre 1860, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1862 et lieutenant de vaisseau le 24 avril 1867. En octobre 1879, il fut noté ainsi : « *Monsieur Jubin est un officier solide [...] instruit, zélé et ce serait vraiment dommage de ne pas l'encourager à persévérer dans la carrière. Mais il ne paraît songer qu'au repos et peut-être à sa retraite* », et en septembre 1880 : « *Ne désirant plus naviguer jusqu'au jour où il aura droit à sa retraite, cet officier a sollicité le poste qu'il occupe aujourd'hui. Ne montre dans ses fonctions ni zèle, ni désir de bien faire. Caractère susceptible et inégal. A vécu maritalement avec sa maîtresse jusqu'au jour où elle est morte* ». Le 20 décembre 1880, il contractait mariage avec une femme de 22 ans. Il était alors chargé de l'observatoire et des archives de Cherbourg.

Louis Jubin est mort le 12 avril 1884 à Cherbourg (Manche).  
(AN : LH/1385/39 ; SHM).

### **JULIA, Gaston (1893-1978)**

Gaston Julia est né à Sidi-bel-Abbès (Algérie) le 3 février 1893. Son père Joseph était mécanicien. Après avoir fait ses études aux lycées d'Oran et de Janson-de-Sailly, il est entré à l'École normale supérieure en 1911. Le 2 août 1914, il est mobilisé, rapidement formé, incorporé comme sous-lieutenant au 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie et envoyé sur le front de Champagne. Le 25 janvier 1915, les allemands attaquent avec violence sur le Chemin des Dames ; Julia est atteint d'une balle en pleine face qui le laisse défiguré (mâchoire et nez fracassés, œil arraché). Évacué au Val-de-Grâce, il y passe plusieurs mois, subissant des opérations répétées ; mais très vite il se replonge dans les mathématiques et, dès 1916, il possède tous les éléments de sa thèse qu'il soutint à Paris en novembre 1917 : *Étude sur les formes binaires non quadratiques à indéterminées réelles ou complexes ou à indéterminées conjuguées*. Il fut successivement maître de conférences à l'École normale supérieure (1919-1928), maître de conférences (1920-1925), puis professeur (1925-1964) à la Faculté des sciences de Paris et en particulier de mécanique analytique et mécanique céleste du 1<sup>er</sup> octobre 1935 à 1941. Il fut également professeur de géométrie, puis d'algèbre et de géométrie à l'École polytechnique (1936-1964).

Gaston Julia est mort à Paris le 19 mars 1978.  
(Garnier, 1978 ; Desforge et Hervé, 1979 ; Charles et Telkès, 1989 ; Morembert, 1992 ; Wattel & Wattel, 2001)

JULLIEN, Omer

Il a publié un : *Traité de météorologie pratique et agricole, suivi de notions de cosmographie* (Moûtiers, F. Duclos, 1898).